

CHRONIQUE MUSICALE

Opéra-Comique. — Bérénice. —

M. ALBÉRIC MAGNARD, s'écartant de la *Bérénice* de Racine, en a créé une autre bien à lui et différente de la première, quoique le fond de l'histoire reste à peu près le même. Après avoir composé le livret, M. ALBÉRIC MAGNARD a composé la musique, imitant en cela et en bien d'autres points l'exemple de R. Wagner.

M. Albéric Magnard, au début de sa partition, la juge ainsi lui-même :

« Ma partition est écrite dans le style wagnérien. Dépourvu du génie nécessaire pour créer une nouvelle forme lyrique, j'ai choisi, parmi les styles existants, celui qui convenait le mieux à mes goûts tout classiques et à ma culture musicale, toute traditionnelle. J'ai seulement cherché à me rapprocher le plus possible de la musique pure. J'ai réduit le récitatif à peu de chose et j'ai donné à la déclamation un tour mélodique souvent accentué. L'ouverture est de coupe symphonique, le duo qui termine le premier acte de forme concertante. J'ai employé la fugue dans la méditation de Titus et la douce harmonie du canon à l'octave dans toutes les effusions d'amour. Enfin, je ne me dissimule pas que le rythme qui accompagne le retour de Titus, au troisième acte, a un peu trop l'allure d'une finale de sonate. Il est possible que ma conception de la musique dramatique soit fautive. Je m'en excuse d'avance auprès de nos esthètes les plus autorisés. »

Cette partition de M. Magnard est une belle œuvre de musique pure. Elle est franchement mélodique et nettement polyphonique, car, du commencement à la fin, les voix et l'orchestre ne cessent de chanter.

Tout en se rapprochant de Wagner pour la construction thématique et symphonique, M. Albéric Magnard a été plus sobre, plus libre de formes. Tout en tenant compte de l'innovation moderne, il reste dans les limites de la tradition classique, et il mérite tous les éloges pour la hauteur d'expression et l'éloquence musicale qu'il a déployée.

Tout au plus pourra-t-on lui reprocher de ne pas tenir assez compte de la résistance des voix humaines, car, pendant trois heures, Mlle MÉRENTIÉ et M. SWOLFF tiennent un rôle écrasant qui ne leur laisse aucun repos, et la qualité et la beauté de leur chant s'en ressent un peu. Le public néanmoins leur a tenu compte des efforts considérables qu'ils ont dû accomplir par des applaudissements très chaleureux. Mlle CHARBONNEL et M. VIEUILLE tiennent avec éclat deux rôles de moindre importance.

M. KUHLMANN a dirigé avec beaucoup de soin cette belle partition.

M. ALBERT CARRÉ a composé une mise en scène très réussie et les trois décors de JUSSEAUME sont du meilleur goût et très beaux.

Solrées d'Art. — La soirée donnée samedi soir par le violoniste GEORGES ENESCO et le pianiste EDOUARD RISLER a été très réussie. Ils ont joué quatre sonates pour piano et violon : 1^o une sonate en sol majeur de Mozart, 2^o une sonate en sol mineur de Grieg, 3^o une sonate en mi bémol de Mozart et une sonate en ut mineur de Grieg.

La belle sonorité du violon de M. Georges Enesco, l'art, le goût et le sentiment qu'il déploie dans tous les morceaux qu'il a joués, joints aux belles qualités de pianiste de M. Risler, ont donné à cette soirée un attrait tout à fait artistique. L'élégant public qui garnissait la salle a fait à ces deux brillants artistes un accueil très chaleureux.

MM. Georges Enesco et Edouard Risler donneront